

Correction brevet général - Français 2016

Questions

1. Présentez précisément la situation du narrateur.

Le narrateur est ici un soldat dans les tranchées durant la première guerre mondiale: «la tranchée pleine d'hommes », « Je vais m'en aller ». Il s'agit de Maurice Genevoix qui « raconte à la première personne son expérience de soldat », le narrateur, l'auteur et le personnage sont donc une seule et même personne. (pas obligatoire: nous pouvons donc dire qu'il s'agit d'un texte autobiographique, notamment selon la définition de Philippe Lejeune. En effet, Maurice Genevoix met l'accent sur ses sentiments).

2. a) Qu'est-ce qui attire l'attention du narrateur ? Pour quelles raisons ?

Ce qui attire l'attention du narrateur est le bruit de la pluie qui tombe de manière continu. « Les gouttes d'eau tombent, régulières ». L'adjectif « régulières », détaché par la virgule met en évidence la continuité de la pluie.

2. b) Comment le texte crée-t-il un effet d'obsession ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble de la page.

Ce qui marque l'effet d'obsession dans ce texte est le compte perpétuel des gouttes pouvant aller « jusqu'à la folie ». Ce compte « un... deux... trois... » est répété deux fois l. 4 et l. 15. Ce bruit apparaît bientôt comme un battement de refrain d'une ritournelle sans fin. « Une... deux... trois... quatre... » (deux fois l. 4 et 15) De plus, nous pouvons noter la répétition de certains mots, outre le compte, comme l'adjectif « régulières » mais surtout « gouttes » L. 4, 6 deux fois, 12, 13 deux fois, 17, 26 ainsi que deux fois dans chaque strophe poétique ; et « qui tombent » répétées neuf fois l. 4 deux fois, L.6, L.12, L. 13 deux fois, l.14, l.17, L. 26. La répétition de ces termes rend bien compte de cette obsession pour la pluie, qui se transforme en boue et avale les soldats peu à peu.

Nous pouvons en effet noter la personnification de ces gouttes comme si elles étaient une entité à part entière, un ennemi: « les gouttes (...) mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, montent vers mes genoux et me glacent jusqu'au ventre. »

3. Quelles sont les actions tentées par le narrateur pour s'opposer à cette obsession ? (l. 5 à 27)

Les actions tentées par le narrateur pour s'opposer à cette obsession sont de se remémorer des poèmes afin de penser à autre chose et d'en composer lui-même. En effet, il se rappelle et récite certains vers : « On peut, remuant à peine les lèvres, réciter des vers qu'on n'a pas oubliés. Victor Hugo ; et puis Baudelaire ; et puis Verlaine ; et puis Samain... » Nous pouvons noter le parallélisme et la répétition anaphorique une fois de plus avec le « et puis + le nom du poète ». Il s'agit d'une véritable gymnastique de l'esprit pour ne pas sombrer dans la folie, le narrateur se parle à lui-même dans une interrogation au discours direct libre « Où ai-je lu ceci ? ».

L'autre action est de créer un poème avec ce qu'il vit, d'où les deux strophes l/v. 20 à 25 et 29 à 31. Nous pouvons noter que ces poèmes sont à chaque fois inachevés car le narrateur retourne à son obsession. L'a-t-il seulement quitté ? Le thème du poème étant ce qui l'obsède.

4. « Dégouttelantes » (l. 11) : comment ce mot est-il construit ? Quel sens lui donnez-vous ?

Le mot « dégouttelantes » est composé du radical « goutte », du préfixe négatif « dé » et du suffixe « ante » qui note une action se faisant. Il est calqué sur le mot « ruisselante ». On peut peut-être noter un jeu de mot avec le mot dégoût. Les planches de bois sont donc dégouttantes car ruisselantes de ces gouttes d'eau infernales. Cela rend l'image très visuelle.

5. Comment ressentez-vous l'écoulement du temps dans ce texte ? Quels indices confirment cette impression ?

Le temps semble s'écouler très lentement, mimétique à la pluie, comme sans fin, presque sans repère. Non pas figée mais incalculable. Ce qui confirme cette impression est la tentative de calcul des secondes par rapport aux gouttes qui tombent : «je les compte jusqu'à mille. Est-ce qu'elles tombent toutes les secondes? Plus vite: deux gouttes d'eau par seconde, à peu près; mille gouttes d'eau en dix minutes... On ne peut pas en compter davantage. ». « Depuis des heures il ne pleut plus » est ici la seule indication de temps que nous ayons et elle reste vague, indéfinie.

6. Quel est le temps verbal dominant dans le texte? Quel est l'intérêt de son emploi dans ce récit ?

Le temps verbal dominant dans ce texte est le présent de l'indicatif. L'intérêt est qu'il rend le récit plus vivant lorsqu'il s'agit d'un présent de narration « les gouttes tombent. Nous, lecteurs, sommes avec Maurice Genevoix dans l'enfer des tranchées. Ce qui permet aussi de rendre ce récit plus poignant, plus vivant et plus réaliste ce sont également le discours direct libre (présent d'énonciation), «Où ai-je lu ceci? »,« Je vais m'en aller.» Le lecteur partage les pensées du narrateur.

7. «Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un» (ligne 32). Comment comprenez-vous cette dernière réaction du narrateur ?

Cette dernière action du narrateur est comme un ultime moyen de faire barrage à la folie qui le menace. Rester seul signifie poursuivre dans cette obsession et ces pensées sur les gouttes. La répétition anaphorique du «que je» souligne sa détermination. Il doit mettre son corps en mouvement, l'immobilité c'est la folie et la mort.

8. Comment pourrait-on adapter cette scène au cinéma ? Vous décrivez et expliquerez vos choix (mouvements de caméra, cadrages, lumière, son...) en tant que réalisateur ou réalisatrice du film.

Cette question était libre. Vous deviez simplement l'organiser en plusieurs paragraphes en la structurant. Il fallait faire ressortir évidemment l'eau, que ce soit de manière visuelle (plan serré sur les planches «dégouttelantes » par exemple) et aussi au niveau du son, ce bruit des gouttes d'eau qui tombent de manière régulière qui doit apparaître comme une obsession dans la séquence. Également filmer l'acteur, en proie à la boue et à la pluie, un plan serré puis qui s'élargit pour montrer les soldats dans le même cas.

RÉÉCRITURE

Il se demandait d'où venaient toutes les gouttes qui tombaient devant lui, et mêlées à la boue enveloppaient ainsi ses jambes, [...] ses genoux et le glaçaient jusqu'au ventre.

RÉDACTION

Sujet 1 :

Dans ce sujet d'imagination il fallait écrire la suite de notre passage. Il fallait donc garder la même personne « je » et le présent.

L'important était de lui faire rencontrer un autre soldat et d'entamer une discussion sur un sujet de cette époque (attention aux anachronismes...). Vous deviez décrire l'atmosphère toujours très éprouvante des tranchées, respecter la ponctuation du dialogue et raconter ce que faisaient ces soldats. Votre rédaction devait faire 2 pages (sinon pas la moyenne!) et devait être structurée. Cette discussion devait permettre au narrateur de ne plus penser aux gouttes d'eau et à la boue. Nous n'attendions pas que vous partiez sur le front (ou juste en toute fin une fois qu'il va mieux).

Sujet 2 :

Ce sujet de réflexion était vaste et vous demandait de convoquer un maximum d'œuvres littéraires, artistiques et cinématographiques.

L'important pour un sujet de réflexion est sa structure :

Introduction : 3 sous parties (intro du sujet, problématique, annonce du plan.

Deux grandes parties avec au moins deux sous-parties (chaque sous-partie, c'est-à-dire chaque paragraphe de votre rédaction doit se composer d'un argument, d'un exemple l'appuyant et d'une explication de cet exemple).

Conclusion: reprise de votre réflexion puis ouverture par une question ou une citation.

Vous deviez partir de votre expérience personnelle et donc parler de ce que vous avez pu vivre (si vous avez fait partie d'un projet d'ouverture culturelle par exemple). Les arguments étaient nombreux :les œuvres d'art (littérature, musique, chanson, cinéma, peinture) permettent de s'évader d'un quotidien pesant (musique, littérature, cinéma...), de voyager lorsqu'on ne peut aller nulle part (littérature), de vivre des aventures extraordinaires, de réfléchir, de découvrir d'autres cultures qui nous sont inconnues et donc d'être plus tolérants, plus ouverts sur le monde et sur les autres, de se remémorer des moments difficiles de l'histoire (devoir de mémoire) et ainsi ne pas reproduire les mêmes erreurs...

Attention, il ne fallait pas, ici, faire un plan du type thèse-antithèse (certes, mais) mais de regrouper vos arguments sous une même thèse.

1.Cela permet le réconfort et l'évasion

Réconfort quand on va mal (chanson ?)

Évasion quand on s'ennuie (roman ?)

Vivre par procuration, voyager (roman, cinéma)

Savourer l'instant présent et le fait de vivre en France (chanson, musée, film...)

2.Cela permet une réflexion sur le monde et sur nous

Faire réfléchir et prendre conscience de certains sujets (film, peinture)

S'interroger sur la notion même d'art (exemple le mouvement DADA ou l'art contemporain).

Ouverture sur le monde et plus de culture (exemple : sorties culturelles épanouissantes et enrichissantes, dans un musée, au théâtre, à l'opéra...)

Se rendre compte de ce qu'on a pu vivre d'autres personnes dans un moment douloureux de l'histoire (guerres etc.: devoir de mémoire, Otto Dix, Marguerite Duras... beaucoup d'exemples possibles !)

Conclusion: L'art permet de rendre le monde meilleur. L'art est vital pour une démocratie (ouvrir sur la liberté d'expression par exemple).

DICTÉE

« Mais il est six heures du soir. La nuit vous entre dans les yeux. On n'a plus que ses mains nues, que toute sa peau offerte à la boue. Elle vous effleure les doigts, légèrement et s'évade. Elle effleure les marches rocheuses, les marches solides qui portent bien les pas. Elle revient, plus hardie, et claque sur les paumes tendues. Elle baigne les marches [...], les engloutit : brusquement, on la sent qui se roule autour des chevilles... Son étreinte d'abord n'est que lourdeur inerte. On lutte contre elle, et on lui échappe. C'est pénible, cela essouffle ; mais on lui arrache ses jambes, pas à pas... »

Maurice Genevoix, « La Boue », Ceux de 14, 1916